

## POUVOIR D'AGIR

Le temps de vivre

L'Atelier du Zéphyr, en région lyonnaise, propose des stages pour apprendre à fabriquer son poêle, son four solaire ou son éolienne. Cette démarche d'écologie politique permet à tout un chacun de se confronter à la matière pour gagner en autonomie et en efficacité énergétique.

Sous le toit d'une ancienne exploitation laitière, l'atelier reçoit 5 stagiaires. Ici, Paul, alias Poulk (au centre), encadre Pierre, Cédric, Fabien et Gaïa, décidés à s'approprier la technique du « poêlito ».



# ÉNERGIE FAITE TUYAUX DE LA





# MAISON : LES BONS TRANSITION )))



## POUVOIR D'AGIR

### Le temps de vivre

**L**e bruit strident d'une meuleuse brise le calme automnal des monts du Lyonnais. Il s'échappe d'une ancienne stabulation où le bétail avait, il y a quelques années encore, ses habitudes, à Saint-Denis-sur-Coise (Loire). Dorénavant, la Stabubulle – son nom est affiché à l'entrée – accueille d'autres occupants. L'Atelier du Zéphyr y a trouvé un lieu idéal pour ses activités d'autoconstruction. Cette association de la région lyonnaise réfléchit, en mêlant savoirs pratiques et théoriques, à la production d'énergie dans l'habitat et à la promotion des renouvelables. Cinq stagiaires participent cette semaine-là à une formation de cinq jours. L'objectif : construire un poêlito, un poêle adapté à l'habitat léger conçu par l'association Des2mains. Cédric, meuleuse en main, s'occupe du bouchon qui viendra fermer l'entrée destinée au bois. Il découpe un tube en Inox, casque antibruit sur les oreilles. « Je connais un peu cet outil. Je m'en étais servi pour aménager mon fourgon, il y a cinq ans », retrace le trentenaire. Aujourd'hui, il teste la vie en autonomie dans une yourte, avec un potager, et a besoin d'un poêle pour passer l'hiver. L'homme au sourire facile est venu du Périgord, à 400 kilomètres du lieu de stage : « J'envisageais de construire mon poêlito seul, mais j'ai rapidement galéré. Je suis alors tombé sur cette formation. C'est l'idéal pour repartir avec un objet bien conçu et fabriqué soi-même. » Aux personnes pour qui le bricolage est un obstacle infranchissable, il adresse cette formule dont il ignore l'origine : « C'est en faisant qu'on fait ! »

### INGÉNIEURS ET PROFESSEUR DE PIANO

Le cœur du projet de l'Atelier du Zéphyr est là. « Il s'agit de se réapproprier des techniques et des savoir-faire artisanaux, pour redonner du pouvoir sur son environnement », détaille Paul Jarreau, dit Poulk. Ce salarié de l'association, lunettes rondes sur le bout du nez, encadre les cinq stagiaires dans la construction du poêlito. Sursollicité pour des conseils, il s'oblige à ne jamais manipuler à leur place. Une manière de développer leur autonomie. Qui ne s'est jamais retrouvé face à une panne d'un objet du quotidien somme toute mineure et pourtant impossible à réparer soi-même ? Cette

**« LES TECHNOLOGIES APPROPRIABLES PAR TOUS, SANS BREVET DERRIÈRE, C'EST UNE IDÉE QU'IL FAUT POUSSER. »** BAPTISTE, PARTICIPANT AU STAGE



Le Périgourdin Cédric manque d'un chauffage pour passer l'hiver sous sa yourte. Comme Gaïa, qui vit en « tiny house » dans le Jura. Chacun repartira avec son poêle à bois.

approche permet aussi de réfléchir aux besoins essentiels de chacun, à leur faisabilité et à leur utilité dans un monde aux ressources limitées. L'écologie politique irrigue l'ensemble de la démarche, héritée de penseurs comme Ivan Illich (1926-2002), philosophe critique de la société industrielle et d'un progrès technique qui, s'il est mal maîtrisé, devient contre-productif. « La sobriété, notion à la mode en ce moment, ce n'est pas juste de lutter contre le gaspillage d'énergie, problème avant tout lié au modèle économique qu'est le capitalisme », insiste Poulk, diplômé d'une école d'ingénieurs. Comme Cédric, Gaïa trouve un sens supplémentaire à fabriquer soi-même son futur poêlito. Alors qu'elle prépare le mélange pour le béton réfractaire avant de le couler dans la « robe » du poêle, un bidon métallique, elle confie n'avoir jamais manipulé cela avant. « J'ai des connaissances s'agissant du bois, mais pas du métal et du béton », expose la musicienne de 23 ans, professeure de piano. Elle construit en ce moment sa maisonnette sur roues, ou tiny house en anglais. Venue du Jura, elle a également besoin de se chauffer à l'approche de températures plus fraîches, et a trouvé l'objet parfait pour son habitat léger. « Je n'ai pas trouvé plus

proche, c'est vraiment une formule peu courante. Le fait que ce soit dans une ferme m'a aussi attirée. » Il y a de quoi : la ferme de la Maladière – c'est son nom – est un lieu hors normes.

Cet espace « agri-culturel » accueille cinq associations en comptant l'Atelier du Zéphyr et plusieurs productions agricoles : maraîchage, poulets de chair, petits fruits et autres délices bio. Alors, forcément, des synergies se créent. Baptiste, un autre stagiaire, prépare le repas du jour sur le principe du « chacun son tour ». Il peut compter sur les légumes récoltés à quelques mètres de là pour préparer une salade bien appréciée, après une matinée à couler du béton. Les restes du plat chaud de la veille sont réchauffés à l'aide d'une autre construction proposée par l'Atelier du Zéphyr : un cuiseur solaire, en forme de parabole. Pas besoin d'électricité, quelques minutes suffisent. Bien sûr, il faut du soleil. Mais les membres de l'association ont pris l'habitude de préparer leurs menus en fonction de la météo. Construire ce modèle en stage permet d'apprendre d'autres techniques que celles mobilisées pour le poêlito, comme la soudure à l'arc. Baptiste est ravi. Actuellement sans domicile fixe, il va de lieu en lieu avec son sac à dos et sa tente. C'est le seul stagiaire qui ne repartira pas avec un poêle. Mais son intérêt est ailleurs : « Les technologies appropriables par tous, sans brevet derrière, c'est une idée qu'il faut pousser. Après mes études d'ingénieur, ma boîte passait son temps à pondre des brevets ; j'ai été profondément déçu par ce système », lâche le trentenaire en bleu de travail.

#### **NON GRATUIT MAIS « PRIX LIBRE ET CONSCIENT »**

La dimension collective des savoirs est en effet un principe mis en avant par l'Atelier du Zéphyr. Poêlito, cuiseur solaire, éolienne Piggott, toutes les constructions proposées en stage sont testées en amont et inventées par d'autres. « Dans le domaine de l'autoconstruction, il y a beaucoup de geeks dans leur garage avec des idées géniales, mais sans relais », expose Clément Gangneux, l'un des deux fondateurs de l'association. « Nous, on va trouver ces gens-là pour rendre leur travail plus accessible, éventuellement l'améliorer. » Le poêlito, par exemple, a été choisi pour son excellent rendement. Il consomme donc moins de bois qu'un poêle classique.

La partie théorique du jour aborde ce point. Entre deux coups de marteau, les apprentis ont droit à un cours lié de près ou de loin à la transition énergétique. Il s'agit cette fois de comprendre l'intérêt d'utiliser du bois comme énergie. « Quels sont ses avantages ? », interroge Clément Gangneux.

## **IL S'AGIT D'ŒUVRER DANS UN MONDE AUX RESSOURCES LIMITÉES, « PAS JUSTE DE LUTTER CONTRE LE GASPILLAGE, UN PROBLÈME LIÉ AU MODÈLE CAPITALISTE ».** POULK, SALARIÉ DE L'ASSOCIATION

Assis en cercle dans des fauteuils de récupération, les stagiaires se prêtent au jeu : le bois est renouvelable – dans le cas d'une gestion durable des forêts –, contrairement aux énergies fossiles. C'est aussi une énergie locale, stockable, stable et résiliente, entre autres. L'occasion enfin de partager quelques ordres de grandeur. 1 kilo de bois, c'est 4 kilowattheures d'énergie, soit autant que pour 300 grammes de gaz. Dans le contexte actuel où la question est au cœur des débats, ces savoirs sont d'autant plus adéquats pour s'y retrouver.

Pour financer des semaines pareilles, l'Atelier du Zéphyr pratique le prix « libre et conscient » : chacun paie ce qu'il veut et ce qu'il peut en ayant conscience du temps et des dépenses engagés par les formateurs. Par exemple, pour environ 75 euros par jour et par personne, l'association se dit en capacité de financer le temps de formation et la préparation d'un stage. Il faut ajouter à cela les matériaux, les repas et l'hébergement si besoin. « C'est l'un des obstacles au modèle actuel, admet Poulk. Cela reste un travail. Notre rêve serait de pouvoir passer plus de temps sur les lieux de lutte, bénévolement. » Cuire les pizzas des camarades grâce à un immense cuiseur solaire, c'est vrai que ça peut donner envie. ●

**LUCAS MARTIN-BRODZICKI**  
**PHOTOS : EMMANUEL FOUDROT**

Pour cuisiner au soleil, rien de tel que le principe de la parabole qui concentre les rayons vers un même point, le foyer. Idéal pour les grillades et la préparation du thé.

